



Derrière ton écran – Rapport préliminaire des résultats pour les régions de Montréal et Laval

18 janvier 2021

Mise en contexte et méthodologie

L'enquête « Derrière ton écran » vise à comprendre les réalités vécues par la population étudiante par rapport au contexte lié à la COVID-19 et à l'enseignement à distance qui en découle. Elle a été diffusée du 22 septembre au 30 octobre 2020 auprès de l'ensemble de la communauté étudiante collégiale. Composée d'environ 70 questions, elle a permis de récolter le témoignage de **6215** personnes. Les personnes répondantes ont été questionnées sur plusieurs thèmes : la précarité financière, la santé psychologique, les mesures d'aide à la réussite, les modalités liées à l'enseignement à distance, les conditions de réalisation de stages et sur leur réalité en tant que personne étudiante internationale. Plusieurs moyens de diffusion ont été utilisés : les canaux de communication internes des cégeps, Facebook et Instagram, notamment.

Plusieurs questions, notamment liées à la condition étudiante, ont été posées afin de faire un comparatif entre avant le début de la crise sociosanitaire, et pendant celle-ci. Ainsi, l'enquête permet de constater l'impact réel de la COVID-19 sur les conditions d'études de la population étudiante.

Plus de 2000 commentaires écrits ont également été recueillis par le biais d'une question ouverte portant sur l'ensemble des réalités vécues actuellement. Certains de ces commentaires seront glissés au travers du présent rapport.

Il est à noter que ce rapport utilise, sauf indication contraire, les données des régions de Montréal et de Laval combinées. Le rapport complet de *Derrière ton écran* sera disponible en février.

Santé psychologique

À la question « Depuis le début de la crise de la COVID-19, selon ce que vous en savez ou en ressentez, votre état de santé psychologique s'est-il amélioré, est-il demeuré le même ou s'est-il détérioré ? », 68,3 % des personnes répondantes ont indiqué qu'il s'était détérioré, 25,5 % ont indiqué qu'il est demeuré le même et 6,2 % ont indiqué qu'il s'était amélioré.

68,3%
Considèrent que leur
état de **santé
psychologique s'est
détérioré** durant la
crise.

Parmi ces réponses, notons quelques sous-populations pour lesquelles la situation est plus préoccupante. Par exemple, les personnes qui n'avaient pas d'endroit calme et propice pour étudier sont plus susceptibles d'avoir senti que leur santé psychologique s'est détériorée en raison de la crise (**85,1 %**).

Causes de la détérioration de la santé psychologique

Les personnes ayant indiqué que leur état de santé psychologique s'est détérioré pendant la crise devaient indiquer une ou plusieurs causes à cette situation. Parmi celles-ci, les trois plus fréquentes sont l'isolement (85,5 %), l'augmentation de la charge de travail (74,3 %) et les modalités liées à la formation à distance (66,6 %).



| Causes | % |
|--|------|
| L'isolement | 85,5 |
| Une augmentation de ma charge de travail liée aux études | 74,3 |
| Des modalités et obligations liées à de la formation à distance | 66,6 |
| Une augmentation de la pression liée à la performance scolaire | 65,4 |
| Des tensions familiales ou conjugales plus fortes | 34,7 |
| L'impossibilité de faire des activités (pas de sorties, de sports, etc.) | 1,7 |
| Problèmes au travail (charge de travail, perte d'emploi, etc.) | 1,6 |
| L'incertitude (ne pas savoir ce qui va se passer, etc.) | 0,9 |
| Autre | 5,7 |
| NSP/ NRP | 0,4 |

« Je n'ai plus de motivation, plus de vie sociale. Je ne fais que me lever et faire la même chose chaque jour. »

« Mon état mental s'est détérioré à un point tel que chaque journée est de plus en plus difficile à vivre. »

« Je n'ai aucun moyen de m'acheter les livres et manuels sans demander de l'argent à mes parents, qui ont besoin de ces fonds. Ma santé mentale se détériore, ma mémoire est moins bonne qu'avant, mon stress augmente à vue d'œil. Je ne sais plus quoi faire. »

« Je sais que j'ai besoin de temps pour décrocher et m'occuper de ma santé mentale, mais si je le fais, je vais prendre du retard dans mes études et ça me causera encore plus de stress. »

Idées noires¹

| | Avant la crise | Maintenant |
|--|----------------|------------|
| A souvent des pensées suicidaires | 1,6 | 3,1 |
| A très souvent des pensées suicidaires | 3,3 | 5,5 |
| A souvent ou très souvent des pensées suicidaires | 4,9 | 8,6 |

Comme l'indique le tableau ci-haut, la crise a un impact sur le nombre de personnes ayant des pensées suicidaires et des idées noires. En effet, le nombre de personnes répondantes ayant « souvent » ou « très souvent » des idées noires maintenant est près de deux fois plus élevé qu'avant la crise.

¹ Les données suivantes sont exprimées en pourcentage (%).



« Soutenir un ami qui a des pensées suicidaires a été difficile. La charge de travail investie chaque semaine n'a fait qu'augmenter avec les cours en ligne et les difficultés à se connecter ou à rejoindre nos professeurs sont évidentes. »

« Mon état psychologique se détériore, j'ai des pensées suicidaires chaque jour ou presque et j'ai besoin de voir des gens autres que mes parents et mon frère »

Services d'aide de santé psychologique

« Derrière ton écran » permet de constater que le nombre de personnes considérant avoir besoin de services de santé psychologique augmente de **22,1 %**, passant de 26,2 % à 48,3 %, une augmentation plus importante que dans l'ensemble du réseau québécois (environ 16 %). De plus, à la question « avez-vous consulté une ressource professionnelle avant la crise ? », 48,1 % des individus ont répondu oui, tandis que pendant la crise, seulement 28,2 % des personnes répondantes ont indiqué avoir consulté une telle ressource (il s'agit d'une différence de près de 20 %).

Population étudiante en situation de handicap et mesures d'aide à la réussite

D'abord, la proportion des étudiantes et étudiants en situation de handicap (ESH) ayant répondu au sondage est relativement élevée, se situant à 26,0 %. La proportion d'ESH dans le réseau collégial, mesurée à chaque rentrée scolaire d'automne, est plutôt de 10 %. La différence qu'il semble essentiel de souligner est la suivante : avant la crise, 58,1 % de ces personnes étudiantes en situation de handicap recevaient des services d'aide à la réussite (centre d'aide à la réussite et autres), alors que pendant la crise, ce nombre est inférieur (43,4 %). Ainsi, il est possible d'en déduire que les services d'aide à la réussite sont moins disponibles depuis le début de la crise, puisque des ESH qui, auparavant, recevaient ces services n'en bénéficient plus. Notons toutefois que les données montréalaises sont plus élevées que celles de l'ensemble du Québec, où la proportion de personnes qui recevaient des services en lien avec leur situation de handicap est de 48,7% et 35,6 % avant et pendant la crise respectivement.

Modalités liées à l'enseignement à distance

Qualité du service Internet

Pendant la crise, 10,3 % des personnes étudiantes n'avaient pas accès à un réseau internet suffisamment performant pour permettre l'utilisation de plateformes de visioconférence. Lorsqu'on s'attarde aux personnes pour lesquelles le revenu familial est inférieur à 45 000\$, cette donnée monte à près de 13,6 %. Il est intéressant de que pour les personnes étudiantes locataires qui ont éprouvé de la difficulté à payer leur loyer, le pourcentage atteint une valeur de 26,8 %. On peut donc supposer que les frais de logement étant difficiles à acquitter, la personne étudiante était dans l'impossibilité de s'offrir un réseau internet performant. De plus, il est à noter que les personnes n'ayant pas accès à un service internet de qualité ont, généralement, moins apprécié les cours à distance que les personnes étudiantes pour lesquelles le service était accessible.

Ordinateurs personnels

Il est à noter que 13,4 % des personnes répondantes n'avaient pas accès, pendant la crise, à un ordinateur personnel, une donnée qui monte à 27,0 % dans le cas des personnes dont le revenu familial est inférieur à 45 000\$, puis à 52,0 % chez les personnes ayant eu des difficultés à acquitter les frais de



logement. En terminant, les personnes étudiantes n'ayant pas d'ordinateur personnel sont plus susceptibles de moins apprécier les cours à distance.

Endroit calme et propice

C'est 31,3 % de la population étudiante qui n'avait pas accès à un endroit calme et propice à la poursuite des cours à distance lors de la crise. On remarque que ces personnes sont plus susceptibles d'avoir vu leur performance scolaire, leur motivation et leur appréciation de la formation diminuées en raison de la crise, contrairement aux personnes étudiantes qui bénéficient d'un endroit calme pour suivre leurs cours.

Charge de travail

En ce qui concerne la charge de travail, on constate que 69,3 % de la population étudiante considère que celle-ci est beaucoup plus grande (33,0 %) /plus grande (36,3%) en temps de crise.

«La charge de travail a tellement augmenté, on dirait que les professeurs pensent qu'on a plus de temps vu qu'on est chez nous, mais on se fait bombarder de tests et de travaux. [...] je suis stressée en permanence et je ne suis littéralement plus capable d'être assise dans ma chambre 24/7. »

Certaines personnes étudiantes ont aussi confié que la charge de travail les démotivait à un point tel qu'elles ont considéré mettre sur pause leurs études pour «*préserver [leur] santé mentale*».

Il est à noter que 74,3 % des personnes répondantes dont la santé psychologique s'est détériorée ont identifié l'augmentation de la charge de travail comme facteur de détérioration de la santé psychologique.

D'ailleurs, la charge de travail a été indiquée comme première source de demande d'incomplet par les personnes étudiantes, à 65,5 %, suivi de la détresse psychologique à 54,0 % et l'environnement non propice à l'apprentissage à 41,4 %.

Facteurs influençant l'appréciation de la formation à distance

63,9 % des personnes étudiantes qui ont dit voir leur relation avec le corps enseignant hautement affectée considèrent que leur motivation a été affectée, par le fait même, au plus haut niveau, comparativement à celles qui ont vu leurs relations moins affectées (18,7 %)². De la même façon, l'appréciation que portent les personnes étudiantes à la formation à distance se voit influencée par la qualité de la relation avec la personne enseignante. En effet, 63,7 % (comparativement à 44,8 % pour l'ensemble des répondant.e.s montréalais.e.s) des individus qui ont vu leur relation avec le corps enseignant détériorée au plus haut niveau par la crise ont dit aimer « pas du tout » la formation à distance. Un lien semble exister entre l'appréciation que porte la population étudiante à

²Selon la question suivante: « Sur une échelle de 1 à 10 où 1 signifie « pas du tout » et 10 « beaucoup », à quel point la formation à distance depuis la crise de la COVID-19 a-t-elle affecté votre motivation par rapport à la poursuite de vos études? »



l'enseignement à distance et la relation avec la personne enseignante. C'est pourquoi il importe, plus que jamais, de favoriser les liens entre les personnes enseignantes et les personnes étudiantes.